

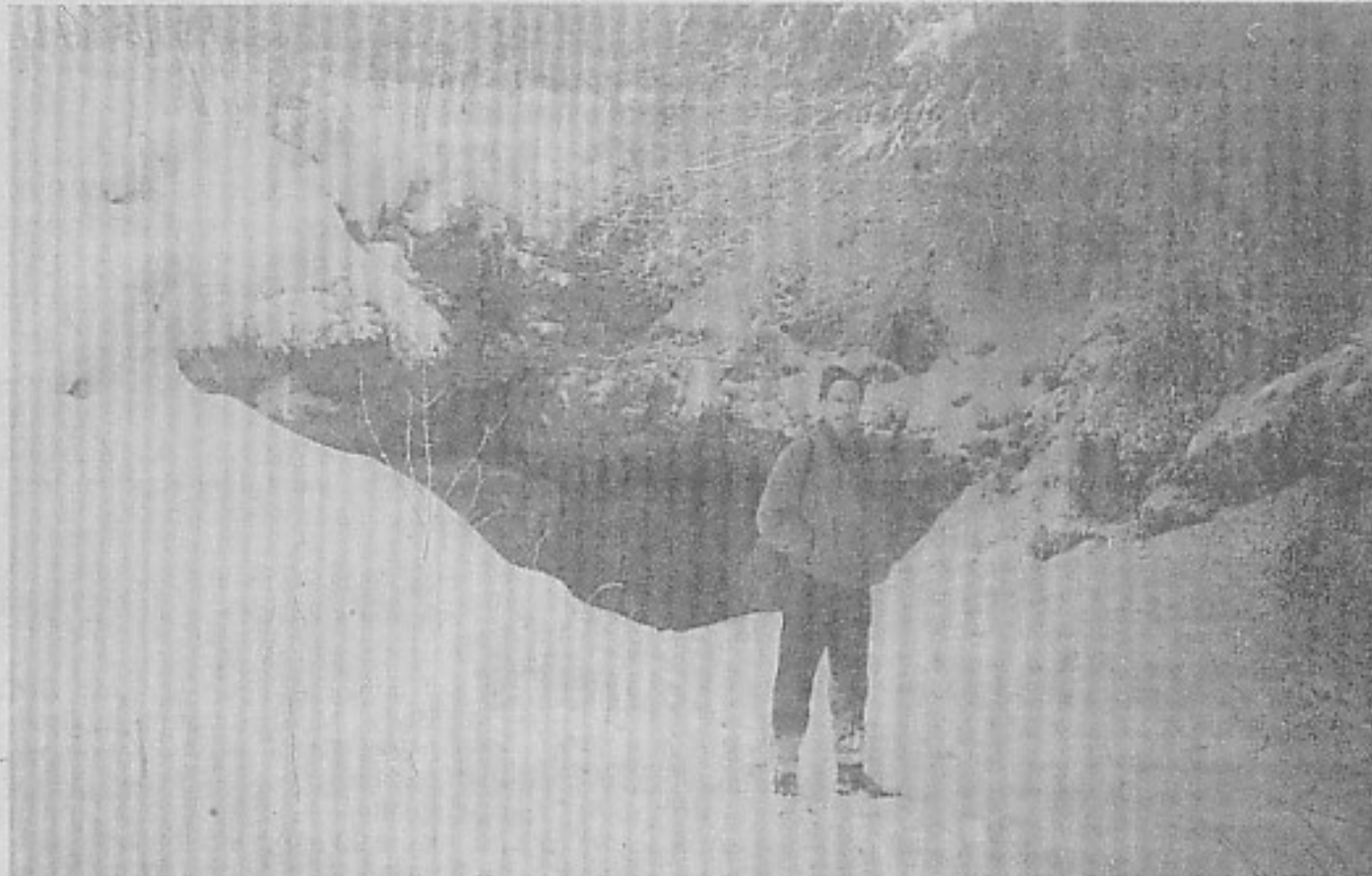
Mystérieuse Grotte du Diable

Accessible par la route des crêtes du Salève, la Grotte du Diable recèlerait dit-on des trésors. Sa légende a été alimentée par une suite d'histoires pittoresques. Autrement dénommée "Tanne à Démon", cet antre peut être exploré : peureux et claustrophobes s'abstenir !

L'histoire de la varappe comme celle de l'escalade moderne sont liées pour toujours au Salève. C'est sur ce massif que Horace Bénédict de Saumure, botaniste de Genève, découvrit les joies de la montagne avant de se lancer dans la conquête du Mont-Blanc. Ce site, très prisé des Genevois, abrite également des grottes dans lesquelles furent observées, pour la première fois, des peintures préhistoriques.

S'il est des grottes intéressantes de par leur profondeur ou la diversité de leur cheminement, celle appelée "Grotte du Diable" ou "Tanne à Démon", en patois savoyard, l'est de par la légende qui l'entoure. Elle est située sur le bord de la route des crêtes du Salève qui relie Cruseilles à La Croisette, tout près des Pitons, à 100 m en contrebas du restaurant qui a emprunté son nom.

Cette caverne s'ouvre sur un creux en forme d'entonnoir qui communique avec une chambre allongée. Celle-ci, en partie comblée par un éboulis, donne ac-



Visite de la grotte avec G. Lepère, spéléologue, auteur du livre "Chemin de fer du Salève".

cès à une salle plus petite et à quelques courtes galeries. Ses fissures de calcaire laissent apercevoir des traces de minerai de fer sidérolithique : un facteur qui donne à penser que les anciens occupants de la montagne ont, en partie, vidé cette grotte pour en exploiter le métal.

C'est la présence de ce minerai qui, au siècle dernier, a fait croire à l'existence en ces murs de richesses cachées. Alors que

A. Tonneau effectuait des recherches et des enquêtes dans cette partie du Salève (1), des paysans lui ont raconté qu'un berger avait vu, vers les années 1850, une vipère très longue portant un diamant "plus brillant que le soleil" attaché à son cou. Avait-il confondu avec une vipère à collier ? On ne le sait, mais toujours est-il qu'il décida de s'emparer du joyau et, armé d'un bâton, il pourchassa le rep-

tile. Ce dernier, certainement un représentant du Mâlin, se réfugia dans la caverne où le garçon n'osa le suivre.

Étrange expédition

Cette histoire bien étrange, ne fit que confirmer la croyance en la présence d'un immense trésor dissimulé dans ces ténèbres et gardé par un démon. De là à penser qu'il suffisait d'exorciser ce dernier pour s'emparer du trésor, il n'y avait qu'un pas. Et

c'est ainsi qu'une procession fut organisée... pour quérir dame fortune. Curé en tête et cierges allumés, ces curieux pèlerins pénétrèrent dans la caverne et se mirent à patauger dans l'argile humide. Tout à coup, un des leurs glissa et se mit à jurer abominablement ! Le charme fut alors rompu... Les participants perdirent confiance, tout le monde se sauva et on ne revit plus jamais la vipère et son diamant.

Une autre histoire raconte que trois enfants, surpris par un orage, se seraient réfugiés dans la grotte. Et, là aussi, un serpent les aurait surpris et apeurés au point qu'ils y virent un signe du Diable. Aujourd'hui, on peut pénétrer dans la grotte sans crainte de se retrouver nez à nez avec une créature maléfique. Une lampe, plus une autre de rechange, ainsi que des vêtements ne craignant pas d'être salis, permettront à toute personne un peu sportive et surtout pas claustrophobe, de s'aventurer pour quelques minutes dans l'une des trois galeries qui s'ouvrent sur les côtés de la grande et petite salle. Il est toutefois conseillé de ne pas s'y aventurer seul : on ne sait jamais ! Mystérieuse, la Grotte du Diable... voire.

Olivier DUNAND

Source : "Le Salève souterrain", J.-M. Pittard, Tribune Editions. A voir : Archive Amoudruz (spéléologue genevois) au Musée ethnographique, boulevard Carl-Vogt à Genève. (1) - A. Tonneau et E. Meylan : Au Salève, souvenirs, descriptions et légendes, Genève 1896.